

23 OCTOBRE 1963

29 OCTOBRE 1963

Qu'est-ce

qu'un pompier ?

● La saison est ouverte, les expositions se succèdent : Biennale de Paris, Salon d'Automne, Ecole de Paris chez Charpentier. Les opinions s'affrontent. Un terme revient dans les discussions : « C'est un pompier ! » Ce qualificatif, qui n'est pas très neuf, n'a plus le même sens pour les adversaires. Nous avons demandé à deux de nos critiques : Michel Ragon, qui représente l'avant-garde et Raymond Charmet, porte-drapeau de la tradition, de nous donner leur définition du « pompiérisme » en art.

S'IL apparaît naturel que l'arrière-garde soit académique, il semble aussi naturel que l'avant-garde représente l'art vivant et créateur. Entre ces deux pôles se situent d'ailleurs un grand nombre d'artistes qui ne sont pas forcément tièdes. Qu'est-ce que l'avant-garde, qu'est-ce que l'arrière-garde ? Frontières mal définies. Pour un peintre académique du Salon des Artistes Français, Bernard Buffet est un artiste d'avant-garde. Pour un peintre abstrait du Salon de Mai, Bernard Buffet est un peintre pompier. Pour un « Nouveau Réaliste », la plupart des peintres du Salon de Mai sont des pompiers. On peut donc toujours trouver un plus pompier que soi et l'on risque toujours d'être dépassé sur sa gauche. Tout mouvement d'avant-garde porte un Trostky en son sein ou un Mao Tsé-toung.

Mais là n'est pas exactement notre propos. L'avant-garde, c'est l'art qui se situe à la pointe du combat, celui qui n'est pas encore admis, celui qui doit lutter, celui qui ne vend pas. A ce titre, Delacroix a été d'avant-garde en 1822 (*Dante et Virgile aux enfers*). Il ne l'était plus en 1860 lorsqu'il peignait à la fresque à Saint-Sulpice. L'année précédente, Manet, qui avait été refusé au Salon, où cette même année Courbet, qui ouvrait un atelier,

Qu'est-ce qu'un pompier ? Avec son extraordinaire virtuosité, son goût du détail précis et ses ambitions à la fois encyclopédiques et monumentales, Salvador Dali, à la fois classique et d'avant-garde, jouant sur les deux tableaux, est-il le « pompier-type » de l'art contemporain ? Son Saint Jacques de Compostelle, où il a même utilisé la projection cinématographique, est le plus parfait témoignage du métier mis au service de l'éloquence et de l'ambition, mais on aurait tort de n'y pas voir la recherche d'un style qui tâche de concilier la grandeur épique de la Renaissance italienne avec l'insolite et le bizarre surréalistes. Médiéval, renaissant, baroque, surréaliste, tachiste, Salvador Dali ne refusera sans doute pas le titre de « Bouguereau de l'avant-garde ». Ce n'est pas si facile que cela (lire les articles de Michel Ragon et de Raymond Charmet).

représentaient la nouvelle avant-garde. Etre artiste d'avant-garde est donc un état provisoire, et si Van Gogh l'est demeuré toute sa vie, c'est qu'il est mort à trente-sept ans. Peut-être, s'il avait vécu octogénaire, comme Braque, aurait-il peint un plafond au Louvre et aurait-il eu à son catafalque les honneurs militaires, ce qui peut être considéré comme des états assez académiques. Braque fut lui aussi un artiste d'avant-garde, mais en 1907.

On ne peut faire grief à personne de vieillir. Pensons à nous-mêmes qui vieillissons chaque jour. Donc, avoir été à l'avant-garde de l'art une fois dans sa vie mérite les plus grands égards. Ce qui est moins pardonnable, ce n'est donc pas de ne pas rester toute sa vie d'avant-garde (ce qui d'ailleurs est peut-être ridicule à partir d'un certain âge. Les quadragénaires qui dansent le twist apparaissent déjà grotesques, malgré toute leur bonne volonté), mais de se servir de l'avant-garde lorsqu'on a une mentalité de pompier. Tous les mouvements d'avant-garde, depuis l'impressionnisme, ont ainsi leurs pompiers qui leur courent après, les rattrapent et se hissent dans ce dernier bateau que d'ailleurs, inmanquablement, ils font couler. Il est un fait significatif, c'est qu'autrefois sans doute l'état d'artiste d'avant-garde ne tentait personne. On était Cézanne ou Van Gogh sans le vouloir et désespéré de l'être. Cézanne, toute sa vie, aspira au Salon. Par contre, aujourd'hui, être académique est plutôt mal porté. Tout le monde veut être d'avant-garde. C'est à ce propos que Vlaminck (qui lui-même d'ailleurs devint rapidement académique) disait : *Les pompiers ont pris feu.*

« Quand le pompier, disait Vlaminck (mais, au fait, c'était dans *Arts*, janvier 1951), pris d'une fureur révolutionnaire, et croyant changer de peau, retourne sa veste et se jette à corps perdu dans l'art abstrait, il ne fait en réalité que changer de parti — de parti pris. »

Certes, mais cela n'est pas applicable qu'à l'art abstrait. L'académique, aujourd'hui, fait de l'impressionnisme ou du fauvisme. Le cubisme eut très vite ses pompiers, qui furent dans une certaine mesure Gleizes et Metzinger, ses codificateurs, et tout à fait André Lhote, professeur de cubisme. Lorsque l'on codifie un art, il devient fatalement académique, et que dire lorsqu'on l'enseigne ? L'art abstrait eut ses pompiers de la première heure comme Larionov et Gontcharova, dans une moindre mesure Kupka, parfois même Kandinsky dans ses années professorales, et après 1945 toute une floraison de suiveurs.

Personne ne se souvient plus vraisemblablement de Del Marle et de Olive Tamari. Ce furent alors de grandes vedettes, puisque Del Marle fut un des principaux animateurs du Salon des Réalités Nouvelles et l'un des membres les plus influents de la seule revue d'art, jusqu'en 1953, qui soit consacrée à l'art abstrait : *Art d'aujourd'hui*. Olive Tamari était secrétaire général du Salon des Réalités Nouvelles. Eh bien ! Del Marle, en 1933, peignait des femmes nues et des matadors dans un style très calendrier des postes, et lorsque M. Olive Tamari fut nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulon, il donna des gages à ses nouveaux amis par une exposition figurative du plus beau pompier à la Galerie Bernheim. Il est évident que la figuration et l'abstraction de MM. Del Marle-Tamari étaient aussi académiques l'une que l'autre, mais certaines personnes se sont trompées avec ces pompiers qui avaient pris feu.

Il en est de même pour l'art. Si bien que toute l'avant-garde est fatalement tuée par ses suiveurs qui l'académisent. Et dans notre époque de vitesse, les choses vont très vite. Des salons dits d'avant-garde, comme le Salon de Mai, les Réalités Nouvelles, Comparaisons, sont emplis d'artistes pompiers. La Biennale de Paris, pourtant limitée aux artistes de moins de trente-cinq ans, en déborde. L'art abstrait, cette année, figure en bonne place au Salon d'Automne. Je n'en serais pas rassuré si j'étais peintre abstrait. Cézanne au Salon, ce ne serait plus Cézanne.

J'ai eu la surprise à Londres, en visitant le très solennel Royal College of Art, où enseignent des royaux académiciens, de voir que tous les élèves que l'on me montrait faisaient du *Pop-Art*. D'autant plus surpris que, deux ans auparavant, ils faisaient tous de l'abstraction géométrique. Et ces professeurs, peintres académiques s'il en est, me montraient avec le plus grand respect les travaux « à la dernière mode » de leurs élèves. Lorsque l'académie officielle et l'avant-garde officielle se rencontrent, on ne peut manquer d'être inquiet. « Méfiez-vous, disait Jean Cocteau, de Monsieur Prud'homme qui marche sur ses mains. »

Michel RAGON